

14^{me} ANNÉE.

N° 365 B.

TOUS LES JEUDIS.

16 JANVIER 1941.

1 fr. 50

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



UN BEAU VISAGE
DE L'ÉCRAN

FRANÇAIS

**MIREILLE
BALIN**



LE STATUT

Le Journal Officiel vient de promulguer le Statut du Cinéma. Il ne nous appartient pas, dans cette rubrique, de l'examiner au point de vue professionnel, mais cette nouvelle charte du cinéma français qui règle différents problèmes de la profession aura des répercussions importantes sur l'ensemble de la vie cinématographique du pays et touche donc de près le public qui fréquente les salles. C'est en invoquant cette influence que nous dirons donc aujourd'hui aux amateurs de cinéma quelles sont les dispositions statutaires qui pourront les intéresser.

Il convient de citer trois mesures capitales qui modifieront la vie de la corporation cinématographique: l'entrée en vigueur d'une carte professionnelle, la répartition des bénéfices du film entre les principaux collaborateurs et enfin ce que l'on appelle le programme unique. L'instauration de la carte professionnelle pour toutes les catégories de collaborateurs d'un film éliminera les fumistes et les gangsters du cinéma, selon l'expression propre de M. Tixier-Vignancour, qui ont trop longtemps sévi dans cette industrie. La répartition des bénéfices obtenue grâce à la perception directe des droits d'auteurs dans les salles cinématographiques comme cela se passe déjà dans les théâtres permettra aux auteurs du film de bénéficier de leur travail dans la mesure où celui-ci plaira au public et fera recette. Cette décision supprimera par conséquent les bénéfices démesurés de certaines personnalités qui remportaient parfois beaucoup plus de succès auprès des distributeurs régionaux de films qu'auprès des spectateurs et garantira à tous les collaborateurs d'une production les moyens de récupérer leurs redevances garanties jusqu'ici trop souvent par des traites jamais payées ou des chèques sans provision.

Enfin, le programme des salles de spectacle ne pouvant excéder 3.800 mètres, on n'offrira plus au public 2 ou 3 grands films en une séance, coupés et écourtés sans égard aucun pour la valeur artistique de l'œuvre. Par contre, la nouvelle formule impliquera la nécessité de compléter le programme avec des actualités, des petits films récréatifs et surtout des films documentaires. Le nouveau système permettra donc de donner une plus grande place à ce genre tant décrié qui possède, quoi qu'on en dise, une clientèle fidèle et nombreuse. Lui avoir redonné sa place ne sera pas un des moindres bienfaits du nouveau statut du cinéma.

Charles FORD.

2

ESPOIRS.

LYDIE VALLOIS



Cette jeune fille, pleine d'espoir en l'avenir, n'est pas une débutante proprement dite. Elle a abordé le théâtre et le cinéma il y a quelques années déjà et il est intéressant de souligner qu'elle n'appartient pas à la catégorie de celles qui embrassent la vie artistique par hasard parce qu'elles ont rencontré sur leur

route un réalisateur ou un régisseur qui s'est intéressé à elles. Lydie Vallois a la vocation de l'art d'acteur, c'est pour cela qu'elle s'est préparée consciencieusement à devenir actrice avant que de devenir une vedette.

Au théâtre, c'est le Rideau de Paris de Marcel Herrand et Jean Marchat qui a vu ses débuts; pour le cinéma, c'est Yvan Noé qui, le premier, a songé à offrir sa chance à la jeune artiste. Lydie Vallois a joué des petits rôles dans *L'Étrange Nuit de Noël*, *Saturnin* et *L'Homme qui cherche la Vérité*, puis un rôle plus important dans *Ceux du Ciel* tournés par Yvan Noé à la gloire de l'aviation civile. Elle y jouait le rôle de la secrétaire de Pierre Renoir et avait pour partenaires Marie Bell, Jean Galland et Jean Servais.

Après la guerre, Lydie Vallois a retrouvé Yvan Noé à Nice et a interprété *Teddy and Partner* aux côtés de Lucas Gridoux. Détaillant ensuite tout projet cinématographique, la jeune comédienne se consacre ensuite aux classiques avec Pierre Valde, animateur du *Théâtre du Temps*.

— Je ne veux pas « arriver » avant terme, nous confie Lydie Vallois, j'espère plutôt faire mon chemin à force de travail, de patience et de persévérance. Mon rêve serait de pouvoir interpréter des rôles à contraste, contenant à la fois des éléments comiques et tragiques.

MARC ANTHONY

Pour son film *Nous les Jeunes*, le réalisateur Louis Cuny a engagé des artistes de la jeune génération: Madeleine Sologne, Jacqueline Roman, Jean Daurand et Marc Anthony. Seul ce dernier est un débutant dans l'art cinématographique, nous avons d'ailleurs déjà présenté les autres à nos lecteurs.

Marc Anthony a fait du théâtre. Il en a même fait à une école excellente: celle de Louis Jouvet. Il a fait partie de la distribution des pièces qui se trouvaient au répertoire récent du Théâtre de l'Athénée, mais il s'est surtout fait remarquer dans le rôle du poète au deuxième acte d'*Ondine*. Le cinéma tente le jeune acteur depuis longtemps, car, né en Amérique, Marc Anthony s'est formé en regardant les meilleures productions d'outre-Atlantique, mais jusqu'à présent il n'avait pas eu l'occasion de jouer au studio. Cette occasion lui est enfin offerte par Cloche et Cuny et le jeune comédien qui, entre temps, avait joué dans le *Malade Imaginaire*, mis en scène par



Pierre Valde, en est tout heureux. Nous l'avons rencontré il y a quelques jours et il nous a dit:

— Je suis vraiment heureux! Je sais bien que ce n'est encore là qu'un tout petit bout de rôle, mais pour mon début je n'aurais jamais souhaité mieux. Je m'efforcerai, en tout cas, de bien faire ressortir le caractère de mon personnage. Et après, nous verrons...

F.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 50 frs. 6 mois : 28 frs. 3 mois : 15 frs
Etranger U. P. :
1 an : 80 frs. 6 mois : 45 frs. 3 mois : 25 frs
Autres pays :
1 an : 110 frs. 6 mois : 60 frs. 3 mois : 35 frs
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 1015-62)

ACHAT - BIJOUX
Brillants - Platine - Argenterie
CHABOT
26, La Canebière, 26
(entrées)
MARSEILLE

3

LA MUSIQUE AU CINÉMA

MUSIQUE RÉALISTE ET MUSIQUE D'ATMOSPHÈRE

Le film est, par principe, un art naturaliste, parce qu'il ne peut arriver à ses buts artistiques qu'en reproduisant la réalité extérieure. Pourtant, il ne s'agit pas d'une simple reproduction, car la reproduction n'est que le moyen de faire de l'art dans le film.

Il n'y a pas beaucoup de moyens artistiques dans le cinéma qui ne soient pas naturalistes par principe. Un de ceux-ci est la musique. Evidemment, nous ne pensons pas à la musique qu'on fait sur la scène (et qui joue un rôle naturaliste, comme par exemple une valse dans une scène de danse), mais à la musique qui accompagne l'action.

Le but principal de la musique est d'intensifier le caractère spécial d'une scène. Si, par exemple, l'atmosphère est mélancolique, la musique elle-même aura un trait de mélancolie, etc. Il nous semble que les plus belles compositions qui tendent vers le but de souligner le caractère général des images sont celles de Maurice Jaubert, dont la mort est une perte très lourde pour la cinématographie française.

Mais la seule possibilité de la musique n'est pas seulement d'interpréter l'atmosphère d'une scène. On peut aussi exprimer

musicalement chaque mouvement qui se passe sur l'écran. Le plus bel exemple qui se présente à notre mémoire est la musique d'Arthur Honegger pour *Regain*: Fernand et Orane Demazis posant leur brouette de remouleur à travers la campagne provençale, la musique interprète d'une manière très intuitive son mouvement chaotique.

On remarque que la musique a de grandes possibilités expressives, donc artistiques. De l'abondance de ces possibilités nous ne citons qu'une seule qui a une grande importance pour la structure formelle d'un film: c'est quand chaque figure, chaque motif d'action, chaque problème central a son propre motif musical (d'ailleurs en majeur et en mineur!) : ainsi on peut organiser musicalement un film.

On doit parler aussi de Walt Disney dont les « Mickey-Mouses » et « Silly Symphonies » représentent l'extrême du genre pour lequel nous venons de citer comme exemple *Regain*. Chez Disney, presque chaque mouvement est symbolisé en musique. Quand quelque accident fait tourner le cou de Donald en une longue spirale, la musique fait le même « tourbillon »; ou quand le

canard innocent laisse tomber une grande harpe, la musique la symbolise par un son clair, de sorte qu'on croit entendre tomber une perle artificielle sur du verre. Or, comme ce ne sont plus des films naturalistes, mais grotesques, le symbole musical a un caractère d'élévation expressive.

Le concurrent de Disney, Hugh Rudolf, auteur des « Jazz-cartoons », semble du point de vue musical, encore plus ingénieux. Chez lui, le mouvement de l'image et le mouvement du rythme, c'est une même et seule chose. Mais ce qui le sépare de Disney, c'est que la musique ne veut pas seulement interpréter l'image, mais lui servir comme sujet : toute l'action a un caractère de danse. De même, dans les films de revue (Ginger Rogers-Fred Astaire, *Broadway Melody*, etc.) et dans un genre plus particulier, le film abstrait d'avant-garde sur des compositions musicales. Ocher Finschinger, par exemple, interprète par des dessins de formes pures la *Rhapsodie Hongroise* de Liszt; c'est là une sorte de ballet, où les formes pures représentent des ballerines (Fernand Léger appelle ses créations de ce genre « ballets mécaniques »).

On a encore des films d'opéra et d'opérette, mais qui sont de notre point de vue moins intéressants. Notre résumé ne veut pas être complet, il ne veut qu'indiquer les grandes possibilités expressives de la musique dans le film, et il voudrait attirer l'attention du public sur ce côté important de l'art cinématographique.

W. S.

La Bohème s'installe.

La « Bohème au Travail » fondée par René Dary et que celui-ci souhaitait voir active, disciplinée, profondément attachée à son art, s'affirme de plus en plus dans l'esprit de son fondateur. Nombreux sont les adeptes qui suivent les cours de Jean Heuzé. Ils viennent là avec l'amour profond d'un art qui leur permettra un jour de suivre leurs aspirations.

Après avoir profité d'une hospitalité généreuse, la « Bohème au Travail » a pu enfin s'installer dans un grand local soigneusement aménagé. C'est donc là, au 46 de la rue Vacon, que se prépare et se fortifie dans son art la nouvelle génération des acteurs de cinéma qui auront à jouer des rôles dans les films futurs.



Fernand et Orane Demazis dans la scène de *Regain*, si remarquablement soutenue par la musique d'Arthur Honegger, et dont il est question ci-dessus.



VEDETTES
D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

ODETTE JOYEUX

par
LÉO SAUVAGE

mon premier grand film, mais j'ai attendu longtemps avant d'en voir les projections, tellement j'avais peur de la tête que j'aurais à l'écran. Dans *Altitude 3.200* déjà, j'avais un tout autre personnage, mais c'était encore plus loin de ce que je rêvais..

— Et vous rêviez quoi ?..

— Je ne sais pas, je ne saurais pas vous le dire exactement. Tenez, Pierre Brasseur a écrit un scénario où il y a un personnage tel que j'aimerais le jouer. L'histoire se passe dans un théâtre ambulante, et elle s'appellera sans doute : *Ce soir, théâtre*. J'y serai, si le film se réalise, une petite bergère un peu folle, un peu cynique, beaucoup poétique, légère, rêveuse, changeante, bizarre. C'est ainsi du moins que Pierre Brasseur a conçu le personnage, et c'est bien ainsi qu'il me plaît.

Avant *Ce soir, théâtre* en tout cas, il y aura eu dans la vie cinématographique d'Odette Joyeux *Entrée des Artistes*. Car le film d'Allégret, s'il révéla Janine Darcey, si, bien plus, il révéla la jeunesse tout court, la jeunesse du théâtre, le film d'Allégret démontra aussi combien cette même qui avait porté sans fausse note le nom de Joyeux, savait nuancer son jeu, dramatiser son expression, être comédienne au plein sens du mot. Longtemps encore, pour ses admirateurs, Odette Joyeux restera avant tout la tragique héroïne d'*Entrée des Artistes*.

En tournant aux côtés de Louis Jouvet, Odette Joyeux retrouvait d'ailleurs celui qui l'avait fait débiter au théâtre. Car la carrière de cette jeune femme, restée en apparence si petite fille, s'est ébauchée à un âge bien précoce. Cela débuta à l'Opéra où, de onze ans à dix-sept ans, Odette Joyeux fut rat de ballet — et parmi ses compagnes il y avait notamment, toutes petites étoiles à peine scintillantes encore, Joséette Day et Paulette Dubost. Elle avait seize ans, quand après avoir dansé à l'Opéra, dans *l'Eventail de Jade*, une pastourelle de Francis Poulenc, le décorateur, René

Moulaert, l'envoya à Louis Jouvet qui cherchait une petite fille pour danser dans *Intermezzo*.

— Je n'avais aucune idée, alors, comment il pouvait être fait, ce fameux Jouvet dont tout le monde parlait alors, et j'avais même plutôt tendance à me l'imaginer avec une longue barbe. Je trouvais à la place des yeux que je n'avais pas prévu non plus, et qui m'intimidèrent terriblement quand à mon arrivée sur le plateau, ils me dévisagèrent avec leur éclat froid et glauque et pénétrant. Mais aussi je me sentais quelqu'un en sortant de la Comédie des Champs-Élysées, avec dans les oreilles la laconique approbation de Jouvet : Très bien, ma petite, ça pourra aller..

Ce n'est pourtant pas cette année encore qu'Odette Joyeux quitta l'Opéra. C'est Simone seulement qui, pour la faire redébiter un an plus tard dans *Un Roi, deux Dames, un Valet*, de François Porché, obtient de Jacques Rouché un congé extraordinaire d'un an pour la petite Odette. Mais elle ne devait plus retourner à l'Opéra. Pierre Brasseur l'avait remarquée aux côtés de Simone. Peu avant l'expiration du congé accordé par l'Opéra, il l'engageait pour jouer *Grisou*, au Vieux-Colombier, aux côtés de Henri Krauss et Daniel Mendaille. Ce qui suivit ensuite, pour être une belle histoire d'amour n'est plus du théâtre : le mariage avec Pierre Brasseur, un enfant qui naît..

Mais le théâtre ne lâche pas ceux qui ont été mordus une fois. Odette Joyeux allait créer bientôt *Dame Nature* à l'Œuvre — avant qu'Assia ne reprenne la pièce au Daunou —, puis *Le Pétican* aux Ambassadeurs, avec Alerme et André Luguet, *Altitude 3.200* enfin chez Raymond Rouleau. Au début de la guerre, on la voit au Théâtre des Mathurins où elle joue *l'École de la Méditerranée* dans la mise en scène de Marcel Herrand. Puis, après l'armistice, c'est *Detmino*, avec Pierre Brasseur, Maurice Baquet, Pierre Prévert, Marcel Duhamel. Toute la zone libre l'a applaudie dans le rôle créé à Paris par Valentine Tessier, et c'est *l'Afrique du Nord* qui, en ce moment, vibre devant la petite frimousse de poupée..

La petite frimousse de poupée d'une sacrée petite comédienne..

Une frimousse éveillée et lumineuse — « visage » serait un mot bien trop gros pour cette tête de poupée — une frimousse qui, dès qu'on la fixe dans les yeux, vous laisse rêveur et indécis, cherchant vainement un mot qui définisse ce que vous croyez deviner au fond de ces prunelles grandes ouvertes, lumineuses sans doute comme toute la frimousse, éveillée certes, mais si troublante en plus, si troubles peut-être aussi.. Des yeux de vraie femme dans un minois de vraie poupée. Non, ce n'est pas cela qu'on appelle ingénue.

Le rire cristallin — mais oui, cristallin, il faut bien revenir à des termes usés quand ils conviennent si bien, encore que le cristal, ici, se teinte par moments de reflets un peu rauques —, le rire cristallin d'Odette Joyeux se fonde en un geste nerveux et décidé, plus près de la jeune première sportive que de l'innocente Agnès de Molière ou de la candide Cécile de Musset. Et pourtant, il est probable qu'Odette Joyeux saurait dire, comme peu d'autres : « Le petit chat est mort.. »

— J'ai beaucoup joué de choses, dit-elle, mais jamais un rôle qui me satisfasse entièrement. Peut-être vous souvenez-vous des *Hommes sans soleil*, que Maurice de Canonge avait tiré de la pièce de Pierre Brasseur, *Grisou*. Ce fut

la Radio, Théâtre, LA REVUE DE L'ECRAN, Les Livres, Le Cirque CHEZ LES VOISINS DE PALIER



AVEC LES COMEDIENS-ROUTIERS

Ce n'est pas aujourd'hui qu'on s'est aperçu que les succès de boulevard et les effets de vaudeville et les finasseries psychologiques à la Bernstein ne constituaient pas tout le théâtre et qu'ils alourdissaient au contraire, souvent en le traînant dans la fange, le véritable art dramatique. La grande presse, évidemment, et la grande critique et la grande chronique et tous ceux qui avaient quelque influence se tairaient. Mais il y avait tout de même des troupes de jeunes qui se battaient pour le théâtre, des journalistes comme Raymond Cogniat ou Yves Bonnat qui leur donnaient un coup de main, un Pitoëff parfois, un Anouilh, un Dullin qui leur donnaient un coup d'épaulé. La renaissance de l'art dramatique que nous vécûmes et devons vivre cette année aura eu son point de départ immédiat à la Compagnie des Quatre-Saisons, au *Diable Ecarlate*, au *Rideau Gris* de Marseille, dans les spectacles de Jean-Louis Barrault, dans d'autres jeunes troupes encore, et surtout chez les *Comédiens-Routiers*.

On ne dira jamais assez la part de Léon Chancerel dans tout ce qui, depuis dix ans et aujourd'hui plus que jamais, s'est fait de bien en matière de théâtre. Dans le petit séminaire de comédiens que, bravant le symbole, il avait installé en face du cimetière de

Neuilly, Léon Chancerel, qui avait été l'un des *Copieux* de Jacques Copeau, forgeait une âme à sa jeune troupe de scouts, leur donnait une doctrine, leur insufflait une foi, et préparait en même temps leur corps et leur cerveau au dur mais grisant métier de messenger ambulants du théâtre. Là sont nées, au milieu des difficultés matérielles les plus inextricables, ces magnifiques célébrations dramatiques de la Salle Pleyel ou d'ailleurs, là se formèrent les « meneurs de jeu » des feux de camp scouts, là fut mis au point le *Théâtre de l'Oncle Sébastien*, qui est bien ce qu'il y a eu de mieux en France comme théâtre pour les enfants, de là enfin partit la troupe actuelle des *Comédiens-Routiers*, qui sillonne la France meurtrie d'aujourd'hui avec son élan dramatique, sa jeunesse pétillante d'air frais et sa foi qui, c'est Léon Chancerel qui le leur a appris, renverse les montagnes.

Ceux qui connaissent déjà le répertoire des *Comédiens-Routiers* retrouveront avec plaisir certaines perles de ce répertoire, telles que « l'huître et les plaideurs ». La Fontaine, transposé dans le langage universel de la farce, avec pour piment une truculence joyeusement poussée vers la clownerie, et pour armature des dialogues faits d'onomatopées pastiques. Jamais sans doute salle

plus sympathique — c'était la grande masse des jeunes qui remplissait l'Opéra de Marseille à cette fête de la *Jeune France* — ne rit de si bon cœur à un spectacle qui en valait autant la peine. Et cette joie communicative et heureuse — qui est la meilleure récompense de ceux qui font le théâtre pour le théâtre — fut portée à son comble quand, après un poème de Mistral et une « moralité » méconnue bien venue, les *Comédiens-Routiers* présentèrent le plus beau morceau parmi leurs créations nouvelles : « l'impromptu de Barbe-Bleue », arrangé par Pierre Barbier.

Pierre Barbier, certes, n'en est pas à son coup d'essai, et les jeunes troupes ont déjà joué de lui, notamment l'adaptation du « Roi-Cerf » de Gozzi, qui nous révéla le *Théâtre des Quatre-Saisons* de Baracq, Jacquemont et Dasté, ainsi qu'une farce assez cocasse tirée d'un conte des frères Grimm. L'« Impromptu de Barbe-Bleue » est sans doute le plus achevé d'un genre qui allie le burlesque trépidant des frères Marx, le comique violent du cirque et les effets plus fins que donnent les situations et les contrastes à la Dubout. Olivier Hussenot, qui fut le meilleur élève de Chancerel et qui est maintenant l'animateur de la troupe, montre par le talent même avec lequel il a mis en scène la farce de Pierre Barbier, comment Léon Chancerel savait former des jeunes. Tous ses effets sont dosés, nuancés, étudiés, la voix du récitant, la cocasserie des silhouettes, l'humour des choréutes, le rythme de la batterie. Une histoire juteuse et mousseuse, qui dégage ce rire franc et sain que la jeunesse n'a pas envie de perdre..

... Et que les *Comédiens-Routiers* ont pris à cœur de lui faire retrouver !

Léo SAUVAGE.

ACHAT BIJOUX
Vente Echange
BRILLANTS - ARGENT
Pièces démontées argent
"NICOLAS"
36, RUE VACON (l'Étage)
MARSEILLE



6
Alerme et Françoise Rosay dans La Kermesse Héroïque, tournée d'après un scénario de Charles Spaak.

Quand on a suivi toute la carrière d'un écrivain, d'un auteur dramatique, d'un acteur, il est bien rare qu'il n'y ait pas dans cette carrière un titre qui soit resté dans votre esprit avec un relief tel qu'il domine tous les autres et qu'il symbolise l'ensemble de cette carrière et de l'œuvre qui s'y insère. Ce titre n'est pas forcément celui de l'œuvre la meilleure à laquelle l'homme à qui vous pensez a son nom attaché mais on peut être certain que ce n'est pas la moins bonne, car ce n'est pas — ce ne peut pas être — une œuvre indifférente. Pour moi, c'est ce titre : *Crainquebille*, qui surgit automatiquement dans mon esprit dès que je pense à Jacques Feyder. Pourquoi *Crainquebille* ?

Au lendemain de l'autre guerre, — tout ce qui était jeune dans le Cinéma français se passionnait pour ce que l'on appelait « l'Avant-garde »... Mais « l'Avant-Garde » n'arrivait pas à s'imposer au grand public, car elle manquait de mesure.

L'opposition aux formules anciennes, Jacques Feyder en était partisan, les aspirations de « l'Avant-garde », il les partageait, mais avec son tempérament froid, réfléchi d'homme du Nord, avec sa culture littéraire et artistique, il sentait bien que ce n'était pas par des exagérations qu'un esprit nouveau pouvait efficacement se manifester. Il y avait une formule à trouver.

Cette formule, il la trouva, et c'est dans *Crainquebille* qu'elle se fit jour. *Crainquebille*, histoire humaine — où la pitié et l'ironie s'allient dans un dosage extrêmement habile — avait tout ce qu'il faut pour plaire à toutes les catégories de spectateurs. Certain d'intéresser par le sujet qu'il avait choisi, Jacques Feyder se permit de le traiter en appliquant les principes chers à « l'Avant-Garde » et en usant de certaines audaces techniques pour lesquelles celle-ci combattait. Mais ces audaces, il les mit au point, il les présenta avec une prudence, avec habileté



Jacques Feyder surveille la réalisation d'une scène de Pension Mimosas

UN GRAND RÉALISATEUR vu par RENÉ JEANNE

extrêmes et il les imposa... ou plutôt, les plus rétifs les acceptèrent le plus naturellement du monde, sans même s'en apercevoir, pourrait-on dire, parce qu'elles interviennent toujours à l'instant précis où elles pouvaient produire l'effet juste que leur auteur en espérait et qu'elles répondaient au sentiment que chacun éprouvait.

Ce dosage d'audace et de raison, de hardiesse et d'expérience qui assura le succès de *Crainquebille*, on le retrouve dans tous les films de Jacques Feyder, dont mieux que toutes autres qualités, il caractérise le talent et la personnalité...

Cette réussite, dont certains se montrèrent étonnés, ne fut possible que parce que, avant même de s'attaquer à *Crainquebille*, Jacques Feyder n'ignorait rien des possibilités du Cinéma. Rien ne l'effrayait ni ne le rebutait de ce qui pouvait lui permettre de mieux pénétrer les mystères de l'art cinématographique : il avait été figurant, il avait tenu de petits rôles dans des films qui n'ont laissé aucune trace dans l'Histoire, même anecdotique du « Septième Art ». Il s'était penché sur l'appareil de prise de vues, comme sur l'appareil de projection. Puis, lorsqu'il avait su à peu près tout ce que l'on pouvait alors savoir du Cinéma, il s'était lancé dans la mise en scène et presque immédiatement, il avait inscrit à son actif un grand succès qui lui valut beaucoup d'envieux : *L'Atlantide*. C'est cette expérience qu'entretient un constant souci de s'instruire, ce souci de ne faire un pas en avant que lorsqu'il a assuré la solidité du terrain où il va poser le pied qui constitue, me semble-t-il, la seconde caractéristique du talent de Jacques Feyder, et c'est parce qu'il avait derrière lui le succès de *L'Atlantide*, que *Crainquebille* put s'imposer.

S'appuyant sur ces qualités, beaucoup plus rares qu'on ne le croit, surtout dans le cinéma : mesure et expérience solide, constamment entretenue et développée, mises au service d'un goût très sûr, Feyder ne craignit pas de s'attaquer à des sujets beaucoup moins près du public que *L'Atlantide* et *Crainquebille* : *L'Image* qui est peut-être le thème le plus vraiment cinématographique de toute l'époque du muet, et *Visages d'enfants*.

Ces deux films mal exploités — le premier fut purement et simplement amputé d'un des trois épisodes dont il était constitué — ne touchèrent pas le grand public dans les conditions qui aurait permis à celui-ci de les apprécier comme ils le méritaient. Mais tous ceux qui les virent ne les ont pas oubliés et en ont gardé l'impression que dès lors leur

JACQUES FEYDER

7
auteur était pleinement maître de son art comme de son métier et qu'il pouvait tout oser.

Mais pour oser, il faut être libre. Jacques Feyder ne le fut pas quand il entreprit *Carmen*. Ceux qui le connaissaient et qui connaissent Raquel Meller choisirent pour incarner l'héroïne de Prosper Mérimée, auraient pu prédire, avant même que ne fut donné le premier tour de manivelle, que *Carmen* ne serait le meilleur film, ni de Feyder, ni de Raquel Meller. Il ne le fut pas et, bien qu'il n'ait pas à en rougir, Jacques Feyder n'aime guère parler de ce film qui, pourtant, ferait honneur à tout autre metteur en scène moins sévère envers lui-même que le réalisateur de *Crainquebille*.

Après *Carmen*, ce fut *Thérèse Raquin*, film tourné en Allemagne — et qui est sans doute ce que la collaboration cinématographique franco-allemande a produit de plus intéressant, de plus au point — film âpre, puissant dans sa sobriété et qui permit à Gina Manès de s'affirmer grande artiste. Feyder sait choisir ses interprètes, ne l'oublions pas. Et après *Thérèse Raquin*, ce fut *Les Nouveaux Messieurs*.

Les Nouveaux Messieurs ! Quelles tempêtes ce film souleva dans les milieux parlementaires qu'il osait critiquer — l'audace de

Feyder n'est pas uniquement cinématographique ! Amputé, ce film réussit pourtant à prouver que Feyder a autant d'esprit et de légèreté qu'il avait eu de passion et de violence dans *Thérèse Raquin* ! Notons en passant qu'il est peu d'auteurs de films capables d'évoluer aussi librement, aussi heureusement du sévère au plaisant, du drame à la comédie.

Au lendemain de *Thérèse Raquin* et des *Nouveaux Messieurs*, Jacques Feyder était au premier rang des cinéastes européens : l'Amérique qui cherchait des collaborateurs — et des collaborateurs pris parmi les hommes dont le talent pouvait produire des œuvres capables de redoutablement concurrencer les films européens — l'Amérique appela Feyder. Celui-ci arriva à Hollywood au moment où le film allait cesser d'évoluer dans le silence. *Le Baiser* qu'il avait commencé muet, il l'acheva parlant. Puis ce fut *Si l'Empereur savait ça* ! de ces deux films, il n'y a pas grand-chose à dire, sinon qu'ils valent un peu mieux que ceux qui sortirent à cette époque des studios, parce que son auteur valait mieux que leurs auteurs.

Revenu en Europe, fort de ce qu'il avait vu de l'autre côté de l'Atlantique, Feyder, sans rien perdre de son sang-froid, resta à égale distance de l'enthousiasme et du scepti-



Tournant en Angleterre, Feyder eut pour interprètes Marlène Diétrich et Robert Donat dans *Le Chevalier sans armure*.

ticisme dénigreur. Fidèle à lui-même, il attendit. Mais son attente ne fut pas oisive. Plus que jamais, il observa et réfléchit. Le résultat en fut *Le Grand Jeu*, qui est peut-être le seul film français où la technique sonore ait été utilisée à d'autres fins que la reproduction servile de la réalité et ait permis de contribuer à établir la psychologie d'un personnage.

Sur quoi repose le scénario de ce film ? Sur la ressemblance physique que présentent deux femmes aussi différentes que possible par le caractère, le tempérament et par la vie qu'elles mènent. Ayant à rendre sensible ce postulat, Jacques Feyder choisit pour interpréter les deux personnages, une seule comédienne — Marie Bell — qui pour les extérioriser tout à tour eut naturellement recours — avec beaucoup d'habileté et de tact — aux procédés habituels en pareils cas : façon différentes de se vêtir, de se coiffer, de marcher, de faire les gestes les plus usuels. De tels procédés auraient satisfait tout autre que Jacques Feyder... Lui estima qu'il aurait peut-être pu s'en contenter du temps du « muet », mais qu'il ne le pouvait plus maintenant qu'il pouvait doter ses personnages de la parole — et la nouvelle technique était assez riche et assez simple pour cela — donner à l'un d'eux une voix autre que la sienne. Ainsi des deux femmes en présence desquelles se trouvait successivement le héros de l'aventure et qui toutes deux avaient le même visage, les mêmes yeux, le même regard, le même sourire, l'une avait la voix de la plus pure des jeunes filles, l'autre la voix de la pire des aventurières : le doublage, grâce à quoi avaient déjà été commis et sont commis chaque jour tant de méfaits — artistiquement parlant — Jacques Feyder a su en tirer un effet dont l'art cinématographique s'est trouvé singulièrement enrichi.

Sylvia Bataille, Fabien Loris et Louise Carletti dans une scène typique des *Gens du Voyage*.

(Voir la fin en page 8.)



ATTRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

La grande presse ne consacre pas beaucoup de place aux choses de l'écran, en ce moment et sauf pour les questions strictement corporatives (dont nous entretenons nos lecteurs dans la rubrique *Le Fait de la semaine*) nous ne trouvons pas de nombreux articles cinématographiques chez nos confrères. Pourtant, nous glanons dans *Sept Jours* un article de Gaston Bonheur sur *Pinocchio*, le nouveau personnage de Walt Disney, auquel nous empruntons ces quelques précisions intéressantes sur la carrière de Disney :

Il y a quinze ans, Walt Disney luttait contre l'adversité. Porteur de journaux à 7 ans, vendeur de friandises dans les trains à 11 ans, conducteur de camions de l'armée américaine en France à 17 ans, il s'était voué au dessin animé. Et les déboires s'accumulaient. Déjà il avait trouvé et fait vivre le fameux canard Donald. Mais une loi de passe-passe financière l'avait dépossédé des bénéfices de sa création. Avec sa femme, son unique collaboratrice, il envisageait à nouveau la misère, le matériel étendu dans l'atelier pour dormir, le plat unique partagé au « drug-store » avec un compagnon de misère.

Il fut sauvé par le fantôme d'une souris. Enfant, il avait pour jouet une petite souris apprivoisée qu'il gardait dans une cage. Elle était morte depuis de longues années; il y pensait toujours. Un jour il dit à sa femme : — Je tiens un personnage. Ce fut Mickey.

Une nouvelle épreuve attendait Walt Disney. Une coalition d'intérêts se dressa contre lui. Personne ne voulait vendre son film. — Nous le vendrons nous-mêmes, dit Walt Disney.

En 1938 il a gagné un demi-milliard.

Dans *l'Alerte* nous trouvons, sous le titre *Les Chasseurs d'images chez les Chasseurs de têtes*, un récit des aventures des cinéastes-explorateurs Martin et Osa Johnson. On se souvient que Martin Johnson a péri dans une catastrophe aérienne. Voici comment *l'Alerte* retrace les premiers épisodes de la vie d'aventures de ce couple cinématographique :

Elle n'avait pas dix-huit ans lorsqu'un soir où il la ramenait chez ses parents, il lui avait soudain proposé de l'épouser.

Aussitôt dit aussitôt fait. Dans ce pays d'émigrants, les formalités ne sont pas longues. Bientôt ils étaient mari et femme.

Ils redoutaient de voir leur mariage annulé, car ils s'étaient passés du consentement des parents. Mais malgré une mauvaise humeur légitime, ceux-ci laissèrent le jeune ménage se débrouiller sans intervenir.

Né l'âme vagabonde, Martin Johnson avait gardé la nostalgie des îles du Pacifique. Le désir de mieux connaître ses habitants primitifs, il avait conçu le projet de les filmer dans leur décor naturel.

Pour réunir les fonds nécessaires à une expédition, les jeunes époux firent à travers les

Etats-Unis — Eldorado du conférencier — une tournée de causeries intitulées : « Avec Jack London aux îles du Pacifique à bord du « Shark » ».

Ils parlaient parfois dans des granges; pendant un certain temps, ils se joignirent à une troupe de variétés, dont Will Rogers qui n'était pas encore l'étoile des cow-boys, faisait aussi partie.

Après avoir réuni de l'argent, le couple Johnson alla tourner un premier film chez les canibales :

Le film, résultant de cette hasardeuse équipée, obtint un succès immédiat, qui permit au ménage de retourner à Vao, riche de son expérience et, cette fois, d'un matériel important et adéquat.

Munis de soixante-quinze malles et colis, ils partirent avec une flottille de trois schooners bien équipés, en se promettant de ménager d'agréables surprises à Nagapaté et à ses guerriers.

Accompagné d'une vingtaine de ses sujets, celui-ci vint en personne assister à leur débarquement.

Le lendemain soir, après avoir attiré sur la plage un grand nombre de sauvages, grâce à la pacotille, on leur montra le film pris au cours de l'expédition.

Ils reculèrent à la vue du faisceau de lumière crue, mais Mme Johnson installa d'autorité Nagapaté sur le sol, à côté d'elle, devant l'écran, et bientôt tous en firent autant. Lorsqu'ils reconnurent Nagapaté sur la toile cela donna lieu à de grandes manifestations de joie et de surprise, d'abord enregistrées au magnétisme.

Soudain le ton baissa : un homme, mort depuis lors, vint d'apparaître sur l'écran. La magie des blancs l'avait donc fait sortir du tombeau ! Dès lors, les indigènes les respectaient.

A l'occasion du lancement de *La Fille du Puisatier*, Marcel Pagnol vient de faire reparaitre son *house-organ*, *Les Cahiers du Film* qu'il édita en 1933, pour soutenir et illustrer ses théories cinématographiques, et en 1934, pour présenter *Angèle*. Dans le premier numéro, richement édité et agréablement mis en page, nous notons, outre de nombreuses photos de Joëlle Davy et une abondante documentation sur *La Fille du Puisatier*, un article de Paul Olivier sur « Le Cinéma français, personnage de qualité » :

S'il est dit que la grandeur des caractères se détermine à sa plus exacte valeur, au péril de ces vagues de fond, qui bouleversent périodiquement la condition humaine, le cinéma français vient, au sortir même de l'épreuve, de donner la mesure la plus forte de ses ressources immenses.

Ressources matérielles d'abord. Ressources morales et spirituelles, ce qui est mieux encore. En fait, le cinéma français vient de faire la preuve, dans un élan prestigieux de volonté courageuse, de la part qu'il détient dans l'infrastructure nationale, dans l'acuité et dans le patrimoine du pays.



ANN SHERIDAN

La première des « Oomph girl » ? Cela signifie ?

Cela signifie qu'Ann Shéridan a littéralement inventé une forme nouvelle et plus perfectionnée, plus raffinée encore, plus piquante, plus sensuelle du sex-appeal de naguère. Le Oomph (cela se prononce *yumph*) ce fut son premier titre de gloire qui ne tarda pas à lui va-

ILS ETAIENT 3 FIGURANTS...

loir celui non négligeable de « la vedette la plus photographiée d'Amérique ». Que d'images d'elle n'a-t-on pas vu dans tous les magazines du monde, Ann Shéridan en robe de soirée aux épaules nues, ou, moderne nayade sortant du bain dans un maillot aussi adorable que miraculeusement sec; visage langoureux aux cils lourds; visage passionné aux lèvres charnues; visage mystique un peu pervers...

Mais Ann n'est pas seulement un « mannequin », elle a quitté la figuration et interprète des rôles de plus en plus importants dans des films de plus en plus importants : *Légion Noire*, 7^{me} District, *L'Héritière Vagabonde*, *Anges aux Figures Sales*; *Les Conquérants* qui marque pour sa carrière un stade nouveau.

Nous la retrouvons plus belle encore, provocante à en être presque irritante dans un des plus récents films américains qui passent sur les écrans de France : *Le Vainqueur*.

Femme fatale moderne, plus émouvante que la *vamp* classique parce que plus humaine et tentante, comédienne délicate, femme en un mot comme une chatte, c'est « Miss Oomph » !

PAT O'BRIEN.

Le « Bon chien du cinéma américain » dit-on de lui ! C'est vrai et dans son apparente rudesse ce compliment est le plus beau qui puisse lui être adressé; et puis s'adressant à Pat O'Brien, on imagine mal un compliment qui ne serait pas un peu rugueux, tout comme les affectueuses bourrades dont il gratifie lui-même son ami Spencer Tracy. Rude bonhomme, qui gravit un à un les échelons de son métier jouant dans des petits théâtres, cramponné à son espoir de toute sa volonté !

Spencer Tracy le copain de toujours réussit le premier et il aida Pat jusqu'à l'imposer à sa place dans un rôle comme il le fit pour *Lampes de Chine*.

Le gars sympathique, le prêtre émouvant des *Anges aux Figures Sales* a retrouvé récemment une de ses partenaires favorite Ann Shéridan; Ils avaient tourné ensemble pour la première fois dans *7^{me} District*, puis dans *Anges aux Figures Sales*. Les voici maintenant dans *Le Vainqueur*.

Un rôle âpre et viril, un rôle d'action, un rôle fouillé en profondeur aussi, un vrai rôle pour Pat O'Brien.

JOHN PAYNE.

Un bagarreur, il n'est pas vieux mais il a déjà fait pas mal de choses; fuyant à 25 ans une vie familiale qui lui assurait une existence confortable, il plonge littéralement dans l'existence. Il n'y est pas très bien reçu; il ne parvient pas à trouver d'engagement au théâtre; il se tourne alors vers la peinture, fait de la décoration; puis s'improvise chanteur; Rien de tout cela n'aboutissant à un résultat intéressant, il se dirige vers le sport, fait de la lutte, s'engage comme coureur automobile. Mais il revient à sa première passion, on le rabouffe dans les studios. Tant pis il y reste comme figurant, rencontre Ann Shirley, devient amoureux fou, se marie mais tandis que sa femme fait figure de vedette il reste dans l'ombre. Malgré tout, le hasard s'émeut d'une telle obstination, un « grand patron » remarque dans la foule anonyme des studios ce jeune athlète aux yeux sombres, il lui confie un rôle dans *Nuit de Gala*.

C'est sa première chance, d'autres vont suivre jusqu'à ce qu'il soit le partenaire de Georges Brent et de Olivia de Havilland dans les *Ailes de la Flotte*, Dorénavant John Payne a gagné la partie et sa route se jalonne de succès. Lui aussi est du dernier film d'Ann Sheridan : *Le Vainqueur* et c'est pour lui l'occasion d'y pratiquer un de ses anciens métiers: la course automobile... et quelle course!

R. M. A.

JACQUES FEYDER

(suite de la page 7)

Depuis *Le Grand Jeu*, Jacques Feyder nous a donné *Pension Mimosa*, *La Kermesse Héroïque*, *Les Gens du Voyage* où se retrouvent toutes ses qualités. Qui ne se rappelle avec plaisir les fresques superbes de *La Kermesse Héroïque* ? Les magnifiques tableaux inspirés par les plus célèbres toiles des maîtres flamands ! Les juteux épisodes rehaussés par une musique pleine de caractère !

Demain, souhaitons-le, nous verrons *La Loi du Nord*... Après-demain... Après-demain, Jacques Feyder nous donnera les films qu'il nous doit, des films qui seront pour le cinéma du moment, ce que *Crainquebille*, *Thérèse Raquin* et *Le Grand Jeu* ont été en l'an de grâce cinématographique qui vit naître chacun d'eux.

René JEANNE.



Louis Jouvet et le nain Delphin dans *La Kermesse Héroïque*

NOTRE CINÉ - CLUB

L'initiative du *Ciné-Club*, fondé par *La Revue de l'Ecran*, de faire visiter à ses Amis les studios où s'élaborent les films qu'ils aiment, a trouvé auprès de nos lecteurs un accueil sympathique. Nous avons reçu de nouvelles adhésions, ne provenant pas seulement de la ville de Marseille, et de nombreuses lettres continuent à attester tout l'intérêt que portent au cinéma, et à ceux qui le leur font aimer, les lecteurs de la *Revue de l'Ecran*.

Rappelons que la visite des studios marseillais aura lieu très prochainement, sans doute un samedi après-midi. Ceux de nos membres qui se sont fait inscrire pour cette première visite recevront un rendez-vous par lettre. Rappelons aussi que, pour ne pas trop troubler le travail du studio, le nombre des participants ne pourra pas dépasser la vingtaine. Ceux de nos lecteurs qui s'incrèteront après que ce chiffre sera atteint, ou ceux de nos membres qui omettront de préciser leur désir de participer à la visite, ne pourront être inscrits que pour une seconde visite qui aura lieu quelques semaines après la première.

Mais là ne se borne pas l'activité du *Ciné-Club*. Notre local au 45 de la rue Sainte est en plein aménagement et l'on pendra probablement la crémaillère à la fin de ce mois. De nombreuses vedettes de l'écran français ont déjà promis leur concours à Jean Daurand, le jeune et probe artiste qui assure le secrétariat général du *Ciné-Club*.

Enfin, nous pourrions annoncer très prochainement la première séance cinématographique du Club, qui aura lieu en matinée au Majestic, avec entrée gratuite pour nos membres. Le programme de ces matinées que le *Ciné-Club* de la *Revue de l'Ecran* compte organiser chaque mois comportera des films soigneusement choisis pour leur valeur artistique ou documentaire, réunis selon un plan qu'illustrera une courte présentation. Il y aura la matinée du rire, la matinée des films musicaux, celle de l'exotisme, de l'enfance, du cirque, etc. A nos amis d'ailleurs de nous suggérer les titres de films qu'ils aimeraient revoir et les thèmes cinématographiques qui leur sembleraient dignes de servir de sujet à l'une de nos matinées.



AU REVOIR M' CHIPS

Dans un vénérable collège anglais, en 1870, un tout jeune professeur, M. Chipping, surveille sa première étude, au milieu du « chahut » traditionnel. Et sa carrière commence. Dix-huit ans plus tard, nous le retrouvons, prématurément vieilli, peu scieux de sa personne, et tout déçu de voir lui échapper le poste de préfet des études, qui lui revenait. Il part en vacances dans le Tyrol, et y rencontre le grand amour de sa vie, la femme qu'il épousera et qui donnera enfin un sens à son existence. Mr Chipping, qui a retrouvé sa jeunesse, est devenu, pour sa femme, pour ses collègues et pour ses élèves, Mr Chips. La réussite lui sourit, le voilà enfin préfet des études. Mais le bonheur d'être père lui est refusé, et sa femme meurt en couches. Les années passent et la vie continue au sein de la vieille institution, où Chips voit défiler les enfants, puis les petits-enfants de ses premiers élèves. La guerre de 1914 tire Mr Chips de la retraite et lui donne le peste de proviseur qu'il avait tant espéré jadis, quand sa femme était là. La paix revient, les années passent toujours, Chips est jusqu'à l'heure de sa mort un petit vieillard, alerte et trotinant, employant ses dernières années à gâter les jeunes élèves qui

HENRI BERGSON ET L'ART

L'illustre philosophe français qui vient de mourir à l'âge de 82 ans, et dont nous évoquons, il y a quelques semaines, le remarquable ouvrage sur Le Rire, a également publié des pages très intéressantes sur l'Art. En voici quelques extraits :

— La plus haute ambition de l'art, c'est de nous révéler la nature.

— Qu'il soit peinture, sculpture, poésie ou musique, l'art n'a d'autre objet que d'écartier les symboles pratiquement utiles, les généralités conventionnellement et socialement acceptées, enfin, tout ce qui nous masque la réalité, pour nous mettre face à face avec la réalité même.

remplacèrent par milliers les enfants que la vie lui refusa.

Quand vous entendrez des gens, des professionnels du cinéma en particulier, se plaindre de la pénurie des sujets, ayez toujours en mémoire l'argument de *Mr Chips*. Tous les sujets sont bons et ils foisonnent. Seul le talent est rare.

Ce qui déconcerte dans *Au revoir Mr Chips*, c'est l'extrême facilité avec laquelle on semble avoir fait, d'un sujet aussi ténu, que n'enjolive aucune péripétie sensationnelle, une film d'une aussi bouleversante grandeur. Cette grandeur imprègne toute l'histoire, sans jamais atteindre à la grandiloquence. Il faut pourtant détacher de cette œuvre d'une si régulière beauté quelques morceaux qui méritent de demeurer : l'appel des élèves en leit-motiv ; la déclaration d'amour sur le quai de la gare ; la scène au cours de laquelle Chips, ayant perdu sa femme, se présente quand même en classe et (c'est le 1^{er} avril) essuie de ses élèves, non avertis du malheur, le début d'un « chahut » amical. Et, dans ce film où la virtuosité technique se défend d'être apparente, il y a quelques admirables photos comme ce premier plan crépusculaire de Greer Garson avec pour fond le lac, sur lequel passe un sil'age argenté.

— La vie ne se recompose pas. Elle se laisse regarder simplement. L'imagination poétique ne peut être qu'une vision plus complète de la réalité.

— L'art de l'écrivain consiste à nous faire oublier qu'il emploie des mots. L'harmonie qu'il cherche est une certaine correspondance entre les allées et venues de son esprit et celles de son discours, correspondance si parfaite que, portées par la phrase, les onduations de sa pensée se communiquent à la nôtre et qu'ailleurs chacun des mots pris individuellement, ne compte plus : il n'y a plus rien que deux esprits qui semblent vibrer directement, sans intermédiaire, à l'unisson l'un de l'autre.

Un magnifique acteur, l'un des plus divers qui soient, Robert Donat, a mis à l'unisson de l'art du metteur en scène, un art à ce point subtil que tout ce qu'il fait semble naturel et aisé. Les changements de son personnage au fil des années et des événements dépasse de très loin le plan de ce qu'on appelle « la composition ».

Greer Garson trace une trop courte, mais attachante, spirituelle et sans doute mémorable figure de la jeune femme. Le reste de l'interprétation, qui nous est peu connu et qui comporte la plus étonnante figuration d'« âge ignoré », est d'une perfection d'ensemble et de détail si absolue qu'elle ne saurait appeler d'autre commentaire.

A. de MASINI.

PÊLE - MÊLE

— Julien Duvivier qui se trouve actuellement à Hollywood, y a pris le son film *Un tel père et tels fils*.

— Jacques Copeau vient de monter *La Nuit des Rois* à la Comédie Française. Parmi les interprètes nous trouvons Lise Delamare, Pierre Bertin, André Bacqué, Aimé Clariond.

— Après avoir séjourné à Lyon et à Vicny, Arietty est rentrée à Paris où elle va bientôt remonter sur les planches.

— Sylvia Bataille, Claude Dauphin, Romain Bouquet, Sylvain Itkine et Léon Larive prêtent leur voix aux poupées et marionnettes de Ladislav Starevitch dans son film *Le Roman de Renard*. Les dialogues sont de Jean Nohain et la musique de Vincent Scotto.

— On prête à René Lefèvre l'intention de prendre la direction artistique et littéraire d'une société de production cinématographique.

— Georges Rollin dirige, à Paris, le *Rideau des Jeunes*. Les représentations de ce groupement ont lieu au Théâtre de l'Œuvre.

— Hélène Robert chante dans les music-halls parisiens. Elle a redonné de l'actualité à la vieille chanson : « Le Temps des Cerises ».

— Henry Bry a chanté à Paris, pour le réveillon du Jour de l'An, chez Geneviève et Sacha Guitry.



UN DRAME...

NOUVELLES DE PARTOUT

Notre confrère *Sept Jours* raconte avec complaisance la petite bistrotte suivante :

Un drame sombre a éclaté dans le film « *Vénus aveugle* ». Viviane Romance et Mary Lou qui, dans le film, joue le rôle important de la sœur de Viviane, se sont prises l'une pour l'autre d'une haine farouche.

Jusqu'à présent cette haine s'établissait souvent apaisée par un échange d'amabilités qui faisaient honneur aux vocabulaires respectifs de ces dames.

Mais il y a quelques jours, elles avaient à tourner ensemble des scènes importantes du film dans lesquelles elles se font mutuellement des protestations de tendresse et d'amour.

Et Viviane Romance a cotégo riement refusé !

Là, les choses se sont compliquées, car Mary Lou n'est autre que la femme du metteur en scène Abel Gance.

Alors depuis cet incident Abel Gance tourne dans un coin du studio le plan de Mary Lou avec une doublure de Viviane Romance que l'on voit de dos, tandis que dans un autre coin son assistant, Emond Gréville, tourne les plans de Viviane Romance avec une doublure de Mary Lou.

Et la police est organisée dans les couloirs pour que ces dames ne se rencontrent pas.

— Une nouvelle étrange nous parvient d'Amérique : l'ex-champion de boxe Gene Tunney serait prochainement nommé... ambassadeur des Etats-Unis. Rappelons à cette occasion que Jack Dempsey, cet autre champion de boxe, vainqueur de Georges Carpentier et comme lui vedette de cinéma, a été un des agents électoraux les plus actifs du président Roosevelt.

— Nous achetons toutes les machines à écrire et à calculer portables ou de bureau. Ch. Dor, 46, rue Grignan, Tél. D. 50-89.

— Le Théâtre de l'Œuvre à Paris présente *L'Enchanteresse* de Maurice Rostand avec Paulette Pax, Jean Servais, Lucienne Borelli et Albert Lambert, ancien doyen de la Comédie Française, qui fut interprète de l'écran à l'âge héroïque du cinéma.

— Georges Milon se repose dans sa villa du Cap d'Antibes avant d'aller interpréter à Paris l'opérette *Un coup de Solet*, avec Jeanne Boitel.

— Faites surveiller vos Locaux Usines, Villins, Magasins, et assurez-vous contre le Vol.

CONSORTIUM MEDITERRANÉEN DE SURVEILLANCE et de GARANTIE 14, Rue Stanislas Torrens, Marseille. — Tél. : D. 75-44. Agence à Aix-en-Provence.



Jacqueline B. — Pour les artistes que vous nommez, veuillez nous faire parvenir les lettres affranchies à 1 fr. et nous les ferons suivre.

René S., à Saint-Hippolyte-du-Forêt. — Malgré votre situation toute particulière, vous laissez vos illusions se faire par un mauvais action. Les journalistes professionnels ont déjà bien du mal en ce moment à placer des articles ! Quant aux interviews d'artistes en offre de tous côtés, mais les journaux n'ont pas de place

pour les publier. Jacqueline Porel est en zone occupée, pour les autres envoyez-nous les lettres. Celles que vous nous avez confiées sont déjà parties.

Pierre V., à Agen. — Maurice Cloche qui dirige ce mouvement tourne actuellement aux studios Marcel Pagnol à Marseille, 100, rue Jean-Mermoz.

Pierrette V., à Toulon. — Andrex joue en ce moment aux côtés de Fernandel l'opérette *Hugues*, au Théâtre des Variétés de Marseille. Nous avons publié une

EPLUCHURES

VŒUX...

Le Journal de Léon Balby *L'Alerte* a demandé à de nombreuses personnalités de préciser leurs vœux pour l'An 41. Voici les réponses recueillies par notre confrère au sein du monde cinématographique :

MARCEL PAGNOL :

« Que la paix arrive. »

TINO ROSSI :

« Que la Corse reste toujours française. »

ABEL GANCE :

« Que le Maréchal puisse continuer ce qu'il a admirablement commencé. »

MIREILLE BALIN :

« Le soulagement pour tous ceux qui souffrent. »

MAURICE CHEVALIER :

« Comme je n'ai jamais rien compris à la politique qu'il me semble que mes mélanges n'en saisissent pas toutes les tortuosités, et qu'en somme ça me fait un trou de plus ; puisque nous avons le bonheur de pouvoir vénérer un homme et comprendre clairement ce qu'il attend de nous, je le pose dans toutes les décisions que j'ai à prendre. Qu'est-ce qu'il dirait s'il était à ma place ? Qu'est-ce qu'il déciderait s'il était sous mon chapeau de paille ? C'est pourquoi je ne peux rien souhaiter de mieux pour 1941 que ce que notre Grand des Grands peut souhaiter. »

MARCEL ACHARD :

« En ce moment, les Français ne peuvent pas faire de vœu personnel. Je pense qu'ils font tous le même et je le fais moi aussi. »

FELICJEN TRAMEL :

« La paix, la paix ! comme tout le monde... »

JEAN GABIN :

« Ben, quoi... que tout s'arrange ! »

A TOUS NOS LECTEURS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il nous est impossible de donner les adresses des artistes et réalisateurs. Par contre, nous sommes à l'entière disposition de nos lecteurs pour transmettre les lettres qu'ils voudront bien nous confier. Les lettres doivent être affranchies à 1 franc pour la France et à 2 fr. 50 pour les artistes résidant à l'étranger. Toutefois, comme beaucoup d'artistes et de réalisateurs se trouvent en zone occupée, nous conseillons à nos lecteurs de s'adresser d'avance par notre intermédiaire, si les artistes auxquels ils désirent écrire peuvent être touchés par lettre.

D'autre part l'abondance du courrier ne nous permet pas de répondre directement à nos lecteurs, sauf dans des cas vraiment exceptionnels et personnels. Il est donc inutile de joindre un timbre pour la réponse.

Nous ajoutons que pour les anciens numéros que nos lecteurs voudraient se procurer, il suffit de nous en donner le numéro d'ordre ou la date, en joignant 1 fr. 50 en timbres par exemplaire.

DIABETE

GUERISON ASSURÉE
par les Cachets CABAGNO
Prix : 25 fr. - Ph. BEAUCHAMP
5, Cours St-Louis - MARSEILLE

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — Programme non communiqué.
 ALHAMBRA, St-Henri. — Derrière la Façade, Haute Ecole.
 ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Homme a disparu, Le Fauve.
 ARTISTIC, 12, boul. Jardin-Zoologique. — Programme non communiqué.
 ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — La Chevauchée Fantastique, Grillez les tous.
 BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Le gorille, 4 hommes et 1 prière.
 CAMERA, 112, La Canebière. — Pail de Carotte.
 CANET, r. Berthe. — Une femme du monde, Sous le masque, Suzannah.
 CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
 CASINO, Mazargues. — Programme non communiqué.
 CASINO, St-Henri. — Programme non communiqué.
 CASINO, Saint-Louis. — Mon Curé chez les riches, Marque du Destin.
 CASINO, St-Loup. — 3 jeunes filles à la page, Jim la Jungle.
 CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — Les Croisades.
 CHATELET, 3, avenue Cantini. — Programme non communiqué.
 CESAR, 4, pl. Castellane. — Quadrille.
 CHAVE, 21, boul. Chave. — Le joueur d'échecs, Chevalier du Far-West.
 CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Trois, six, neuf.
 CHEVALIER-ROZE. — Programme non communiqué.
 CINEAC, P. Marseillais, 74, La Canebière. — Anthony Adverse.
 CINEAC, P. Provençal, cours Belsunce. — Entrez dans la danse.
 CINEO, St-Barnabé. — 5 sous de Lavarède.
 CINEVOX, 36, La Canebière. — Filles Courageuses, Lumière Verte.
 CINEVOX, boul. Notre-Dame. — Ailes de la flotte, Gondolier de Broadway.
 CLUB, 112, La Canebière. — Course de Broadway Bill, Champagne Valse.
 GOMEDIA, 60, rue de Rome. — Chasse au traitre, Violet es Impériales.
 COSMOS, L'Estaque. — On a arrêté Sherlock Holmes, Escadrille de la chance.
 ECRAN, La Canebière. — La Manière forte, La femme de sa vie.
 ELDO, 24, pl. Castellane. — Narcisse, Soirée de gala.
 ETOILE, 21, boul. Dugommier. — L'Insoumise.
 FAMILIAL, 46, chemin de la Madrague. — Griffes du hasard, Contrebande.
 FLOREAL, St-Julien. — Rucé sauvage, Roman de Werther, Proscrit.
 FLOREOR, St-Pierre. — Heure suprême, Moto sur le ring.
 GLORIA, 46, quai du Port. — Aventures de Buffalo Bill.
 GYPTIS, Belle-de-Mai. — Vous seule que j'aime, Marie Waleska.
 IDEAL, 335, r. Lyon. — Parfum de la femme traquée.
 HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Héritier des Mondésir.
 IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Peur du Scandale, Moto dans les bas-fonds.
 IMPERIAL, rue d'Endoume. — Fermé.
 LACYDON, 12, quai du Port. — Dracula.
 LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Programme non communiqué.
 LIDO, Montolivet. — Ferdinand le Noceur.
 LIDO, St-Antoine. — Vie d'une autre, Cavalier de l'Ouest.

LUX, 24, boul. d'Arras. — S. le sig. du scalp, Un mil. de rang., Marsel. mes Amours
 MADELEINE, 36, av. Maréchal-Foch. — L'Emigrante, Haine de gangster.
 MAJESTIC, 53, rue Saint-Ferréol. — Au revoir Mr Chips.
 MASSILIA, 20, rue Caisserie. — Un carnet de bal.
 MODERN, La Pomme. — Révolte.
 MODERN, Plan-de-Cuques. — La tentation, Rien à déclarer.
 MONDAIN, 166, boul. Chave. — A Paris tous les 3, Texas Rangers.
 MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — Aventure de minuit, Je suis un criminel.
 NATIONAL, 231, boul. National. — S. les Anges ont des ail. Pens. de j. unes filles.
 NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — L'Homme Marqué, La peur du Scandale.
 NOVELTY, 26, quai du Port. — Femmes Délaissées, Bout d'essai à Hollywood.
 ODDO, boul. Oddo. — Noix de Coco, Mystère Betty Bonn, Feux de Joie.
 ODEON, 162, La Canebière. — Sur scène : Ray Ventura.
 OLYMPIA, 36, pl. J.-Jaurès. — Je t'attendrai, Eché au crime.
 PALACE SAINT-LAZARE, 4, r. Hoche. — Paris-New-York.
 PARIS-CINE, r. des Vignes. — Le général est mort, L'homme à l'héliotrope.
 PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — La Fille du Puisotier.
 PHOCEAC, 38, La Canebière. — Circonstances Atténuantes.
 PLAZA, 60, boul. Oddo. — Le Rescapé.
 PRADO, av. Prado. — Port-Arthur, Les 3 Louf... quetaires.
 REFUGE, rue du Refuge. — Programme non communiqué.
 PROVENCE, 42, boul. Major. — Deux de la Réserve, Ma femme et mon patron.
 QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Programme non communiqué.
 REGENT, La Gavotte. — Heure suprême, Charlie Chan à Londres.
 REGENCE, St-Marcel. — La Femme de Mandalay, Suzannah.
 REGINA, 209, av. Capelette. — Capitaine Blood, Elle et Lui, Le Dompteur.
 REX, 58, rue de Rome. — Le Vainqueur, Les hommes sont si bêtes.
 REXY, La Valentine. — Bulldogg en Afrique, Paradis Volé.
 RIALTO, 31, rue St-Ferréol. — Pêché de Jeunesse.
 RIO, L'Estaque-Riaux. — Club des Arisocrates, Diamant tragique.
 RITZ, St-Antoine. — Docteur Cornelius.
 ROYAL, 2, av. Capelette. — Vous ne l'emporterez pas avec vous, Rayon du Diable.
 ROYAL Ste-Marthe. — Adieu pour toujours, Moto sur le ring.
 ROXY, 32, rue Tap-s-Vert. — Hurricane, Vedette d'un jour.
 SAINT-THEODORE, r. des Dominicaines. — Programme non communiqué.
 SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. — Gaietés du Palace.
 SPLENDID, St-André. — Femme traquée.
 STAR, 29, rue de la Darse. — Héritière Vagabonde.
 STUDIO, 112, La Canebière. — Le Vainqueur, Les Hommes sans Loi.
 TIVOLI, 33, rue Vincent. — Ademoi aviateur.
 TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Casse-cou.
 VARIETES, rue de l'Arbre. — Programme non communiqué.
 VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — Taverne de Jamaïque, Vénus de la Route.

NOTA. — Les difficultés de communication nous ont empêché de donner, cette semaine, les programmes de Lyon. Nous nous en excusons.

Une tasse 'LE ZOUAVE'

à votre réveil vous stimulera

Torréfaction St-Just

Dépot 25, Quai des B.-laes D. 75.79

PIANOS - HARMONIUMS

VENTES - REPARATIONS

Crédit 12 mois

Achat - Echange

ATELIERS ORGANEX

105, Rue Consolat - Marseille

CHIRURGIEN-DENTISTE

2, Rue de la Darse

Prix modérés

Réparations en 3 heures

Travaux Or, Acier, Vulcanite

Assurances Sociales

TIMBRES-POSTE

achète collections vieilles lettres, au

comptant. Paye très haut

prix. Rostan, 6, qual Nive-

Neuve, Marseille.

Georges GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26

Toutes TRANSACTIONS COMMERCIALES et IMMOBILIÈRES

ATTENTION !

AVANT DE VENDRE

vos Bijoux, votre Argentierie

pièces argent démontées

Brillants, voir :

AUBIN

47, Rue Desaix ang. Bd Strasbourg)

qui paye très cher et comptant

MARSEILLE MOBILIER

Les Meubles de qualité

Literie

Ameublement

Tapiserie

65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

PSYCHANALYSE

TROUBLES NERVEUX

CONSULTATIONS :

Lundi, Mercredi, Vendredi,

de 14 à 17 heures

Professeur ROUBERT

4, Rue Elzéar Rougier

(Chemin de Montolivet)

PETITES NOUVELLES

— Corinne Luchaire a fait annoncer qu'on lui a volé, dans sa voiture, avenue des Ternes à Paris, une valise contenant 400 mille francs de bijoux et fourrures. Drôle d'idée de laisser des objets de cette valeur dans une voiture !

— On annonce de Baltimore que Clark Gable se trouve actuellement en traitement dans une clinique. Il a un bras dans le plâtre. Sa femme, Carole Lombard, veille constamment à son chevet.

— Après la nomination définitive de Jacques Copeau au poste d'administrateur général de la Comédie Française, dont nous re-

parlerons, on annonce la démission sensationnelle de trois metteurs en scène célèbres de la Maison de Molière : Gaston Batty, Charles Dullin et Louis Jouvet. Mystère !

— La Société des Auteurs et Compositeurs a tenu son assemblée générale à Paris. Charles Néré a été réélu président. Parmi les vice-présidents nous retrouvons les noms de Marcel Achard, Henri Clerc, Alex Madis et Pierre Veber. D'autre part, Marcel Herblot et Stève Passeur ont été élus commissaires-auteurs de films.

— M. Deffaugt, Pédicure Diplômé de Paris, ancien, Bains Castellane, a l'avantage de vous annoncer que son Cabinet est transféré Rue du Village, 1, et que vous y trouverez toujours les soins les plus dévoués. (Téléphone D. 11-03).

CULTURE PHYSIQUE DANS LE PLUS MODERNE GYMNASÉ DE FRANCE

7, Rue Montevideo, MARSEILLE

Direction Francis BOUILLET

Tél. D 06-36

- LEÇONS -

Cours Commerciaux
pour tout Age

LANGUES VIVANTES

Ecole Hum. Mazin

24, Rue Ad. Thiers - MARSEILLE

Tél. L. 52-47

CABINET JANIN et C^o

Gaston JANIN, Directeur

Gradué en droit - Expert fiscal

Ventes et achats

de Fonds de Commerce

Immeubles - Villas - Propriétés

Rédaction de tous actes

Gérance d'Immeubles

Conseils juridiques

Constitution de Sociétés

1, rue de l'Académie, MARSEILLE

Tél. C. 58-65

La plus importante

Organisation Typographique

du Sud-Est

MISTRAL

Imprimeur à CAVAILLON

14, rue de la République

Le Gérant: A. DE MASINI.

Impr. MISTRAL - CAVAILLON.